



Sur un jeu de mots poissonnier dans la *Moselle* d'Ausone

Mathias Loutsch

To cite this article: Mathias Loutsch (22 Sep 2026): Sur un jeu de mots poissonnier dans la *Moselle* d'Ausone, *Symbolae Osloenses*, DOI: [10.1080/00397679.2026.2714677](https://doi.org/10.1080/00397679.2026.2714677)

To link to this article: <https://doi.org/10.1080/00397679.2026.2714677>



Published online: 22 Sep 2026.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 3



View related articles [↗](#)



View Crossmark data [↗](#)

SUR UN JEU DE MOTS POISSONNIER DANS LA *MOSELLE* D'AUSONE

MATHIAS LOUTSCH
HIGHER INSTITUTE OF PHILOSOPHY, UCLouvain, BELGIUM

Ausonius's *Mosella* appears to exploit a possible wordplay between Latin *ictus* and Greek ἰχθύς. The present article argues that the significance of this bilingual pun is not merely intertextual but is also closely tied to Ausonius' attempt to transform the reader's way of seeing nature – both from the outside and from within.

Keywords: Ausonius; fish; *ichthys*; *ictus*; humour

Nec mora, et excussam stridenti verbere praedam
Dexter in obliquum raptat puer : excipit ictum
Spiritus ut fractis quondam per inane flagellis
Aura crepat motoque assibilat aere ventus.
(Ausone, *Moselle*, 255-258)

Comme le laisse entendre le premier mot de la *Moselle*, le poème est une invitation au voyage et au « passage » d'un état à l'autre (*transieram*). En ce sens, il n'est sans doute pas anecdotique que ce poème d'Ausone contienne au moins deux ou, selon les découpages, peut-être même trois « listes » d'entités géographiquement liées au parcours de la Moselle : le catalogue des poissons (vv. 85-149), la très longue *ekphrasis* des villas et des vignobles (vv. 152-348), et le catalogue des affluents de la Moselle (vv. 349-374). On a souvent souligné que ces passages sont riches en allusions poétiques et méta-poétiques, sur lesquelles Ausone a précisément construit son poème, et la bibliographie sur ce point est abondante¹. Un jeu de mots, jusqu'à présent, est toutefois passé inaperçu : c'est lui

Author contact information: Mathias Loutsch, ISP – Michotte/Socrate/Mercier, L3.06.01, Place Cardinal Mercier 14, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgium; mathias.loutsch@uclouvain.be

que ce bref article se propose d'examiner. Il se trouve aux vers 256-257 donnés ci-dessus, et, par l'intermédiaire des termes ἰχθύς et *ictum*, paraît concerner le statut des poissons et le rapport humain à la nature.

Dès le vers 82, Ausone, arguant que le dieu des océans ne lui permet pas de divulguer les secrets du fleuve (*sed neque ... edere fas : haud ille sinit*, vv. 77-80), demande à une Naiade (*Nais*, v. 82) de décrire à sa propre place les poissons "occupés à jouer" (*interludentes pisces*, v. 76). Cette expression est doublement importante. D'une part, le poète ouvre un long passage consacré à la description approfondie de différentes espèces de poissons, et ce fameux « catalogue des poissons » apparaît comme un jeu intriqué, que Symmaque considérerait comme l'un des plus réussis chez Ausone². Le parcours poétique passant sans cesse d'un poisson à l'autre, en effet, il semble bien que, dans la narration elle-même, certains petits poissons se trouvent « encadrés » par d'autres plus gros, et que l'on puisse dire en ce sens qu'ils jouent « entre » eux. P. Dräger a ainsi pu parler de ce passage comme d'un « Technopaignion » littéraire : s'il s'ouvre avec la mention du *capito* (v. 85) et se conclut avec celle du *silurus* (v. 149), ces deux termes représentent non seulement le meunier (*Leuciscus cephalus* Linné) et le silure (*Acipenser sturio* Linné), mais aussi le « début » (*caput*) puis la « fin » (sil-ὀψά) du « catalogue » des quinze poissons.³

D'autre part, il faut faire remarquer aussi, avec Roberts (1989, 19-20), que la *Moselle* est un récit qui fait contraster en une unique description les deux points de vue que déploie la narration – celui de la nature en tant qu'expérience interne, et celui de la nature en tant que connaissance externe. De cette façon, on pourrait envisager ici un rapprochement avec le mouvement de la Seconde Sophistique, où la notion de « jeu » était fondamentale dans les relations entre auteur et lecteur⁴. Or, si la *Moselle* fut parfois lue dans un sens chrétien (Stanislaus 1944, 157), sa particularité repose évidemment sur son rapport à l'antiquité et aux textes qui le précèdent. En ce sens, la polymathie encyclopédique d'Ausone est constitutive de la vocation « ludique » de son œuvre. Ainsi a-t-on pu montrer comment certains passages de la *Moselle* faisaient écho non seulement à l'*Illiade* et à son catalogue des vaisseaux, ou à l'*Énéide* et à son catalogue des héros (Hernández Lobato 2020, 53-72), mais aussi aux *Halieutica* d'Ovide, aux vins des *Géorgiques* de Virgile, aux *Silvae* de Stace, à certains monuments discutés par Pline ou Vitruve, ou même à la *Pharsale* de Lucain (Dräger 2000, 320-333). À d'autres niveaux, le « banquet » d'un Grec comme

Athénée, par exemple, illustre une démarche analogue de mise en scène ludique du savoir⁵.

Que des poissons naturels soient dits jouer (*interludentes*) dans un fleuve, cela se peut donc entendre par métaphore pour la *Moselle* dans son ensemble, et pour la geste à laquelle elle correspond. Il reste cependant à répondre à la question de savoir *avec qui* ou *entre qui* ils sont alors, au sein de la narration, occupés à jouer (*inter*). Au travers du nombre asymétrique des vers du « catalogue », Ausone non seulement décrit chaque poisson particulier de la Moselle – et cela notamment vis-à-vis de l'aspect de sa taille (corrélative du nombre de vers qui lui est consacré), de sa couleur (*quis te naturae pinxit color!*, v. 110), de son goût (ex. *fercula cenae*, v. 103; *delicias mensarum*, v. 115) ou même de son habitat (*herbosas harenas*, v. 85; *scopulosis pilis*, v. 92 ; *gurgite de medio summas referuntur in undas*, v. 99) –, mais encore il « reproduit » la forme réelle que ceux-ci contribuent tous ensemble à dessiner – qui est elle-même celle d'un poisson (Dräger 2000, 318-325). L'aridité du monde humain, par exemple, fait écho à l'humidité ressentie au sein du monde marin lui-même (ex. *udae super arida*, v. 259). Inversement, la souffrance de l'animal blessé (*vulnera ferri*, v. 252) décrit aussi la jouissance du chasseur qui harponne : *plausus* (v. 263) et *risus* (v. 264) servent à décrire le spectacle à la fois du plaisir et du rire du pêcheur, et celui de la souffrance et du soupir du poisson pêché.

Or on sait que, dans la poésie d'Ausone, les doubles sens sont fréquents, et même qu'ils sont constitutifs de son œuvre elle-même, qui a recours aussi bien au latin qu'à la langue grecque. Celle-ci ne saurait donc être comprise sans une analyse de ce bilinguisme. Plusieurs œuvres d'Ausone, en effet, sont explicitement écrites en grec, et de nombreuses autres y recourent par endroits⁶. Mon hypothèse est qu'il en va ici également. Les poissons eux-mêmes étant occupés à jouer, la formule *excipit ictum* / *spiritus* (vv. 256-257 cités ci-dessus) me semble indiquer ceci : en même temps que l'air craque et que « *a hissing follows on the blow* », dans la traduction d'Evelyn-White (1919, 243-245), en même temps aussi le poisson lui-même perd sa faculté de respirer. Du même coup le geste langagier d'Ausone, décrivant les deux réalités, devenait ambivalent et confondu : en ce qu'il perdait son aspiration initiale et son esprit (*spiritus*), l'ἰχθύς de la langue grecque, poisson vénéré dans les cultes antiques, était devenu l'*ictus* de l'enfant latin agitant sa canne à pêche – enfant dont

l'ingéniosité bien romaine (*spiritus*) avait perverti et désenchanté la nature.

Si cette interprétation est juste, la *Moselle* semble nous avertir à travers les siècles : de la même façon que l'individu Glaucus, à force d'excès et de domination, avait fini par devenir lui-même une créature marine (vv. 276-282), de même aussi le genre humain, parce qu'il exploite abusivement la nature après l'avoir désenchantée, risque écologiquement de se perdre. Parvenir, par la poésie, à changer le regard de son lecteur sur la nature, et ainsi à dévoiler son « mysticisme » sans le trahir, tel serait donc l'enjeu d'Ausone (Hernández Lobato 2016). Ainsi comprise, la *Moselle* – dont *transieram* était précisément le premier mot – serait elle-même un double jeu : celui des poissons et du poète. L'énoncé *edere fas* lui-même, par lequel s'ouvrait la demande adressée à la Naiade, ne peut-il pas justement évoquer à la fois l'idée de « permettre de rendre public » (*ēdēre*), et en même temps celle de « permettre de manger » (*ēdere*) ? C'est dans une certaine forme de comique qu'Ausone résout la tension entre l'intérieur et l'extérieur : en tant que le paradoxe de la transformation intérieure concerne aussi le regard d'autrui, les *pisces interludentes* forment le jeu de mots que l'auteur adresse à son lecteur.

Notes

1. Voir notamment Amherdt (2004) ; Edwards (1909) ; Garambois-Vasquez (2016) ; Green (1977, 1989) ; Hernández Lobato (2020) ; Kenney (1984) ; McFarland (1987) ; McGill (2014) ; Newlands (1988) ; Roberts (1984, 1989) ; Scafoglio (2020) ; Tattersall (1940) ; Taylor (2009) ; Wolff (2012–2013, 2024).
2. Cf. Epist., I, 14 : *Nequaquam tibi crederem, de Mosellae ortu ac meatu magna narranti, nisi certo scirem quod nec in poemate mentiaris*.
3. Cf. Dräger (2002, 154-157, 2000, 318-325).
4. Voir notamment les analyses de Habinek (2017) et de Jacob (2020).
5. Cf. par ex. les nombreux « catalogues » qu'Athénée met dans la bouche de ses convives, comme s'ils venaient au détour naturel d'une conversation savante : V, 204e-209e (vaisseaux) ; VII, 276e-330b (poissons) ; IX, 368f-408b (plats mémorables) ; X, 412b-418e (gloutons) ; XI, 782d Casaubon-503f (coupes) ; XII, 571a-610a (belles femmes) ; XIV, 643e-648c (gâteaux), etc.
6. Notamment *Epigr.* 33, 34, 98 (en grec) ; *Epigr.* 31, 35, 45 (en latin et en grec) ; *Epigr.* 82, 85, 86, 87, 100 (recours ponctuel au grec ou à l'alphabet grec). Pour la correspondance d'Ausone, voir aussi *Epist.* 4, 6, 7, 8, 20. Je remercie le Reviewer n. 2 pour la suggestion de ces éléments argumentatifs supplémentaires.

Disclosure statement

No potential conflict of interest was reported by the author.

References

- Amherdt, D. 2004. "La fonction de la poésie et le rôle du poète chez Ausone et Paulin de Nole." *Museum Helveticum* 61 (2): 72–82.
- Dräger, P. 2000. "Vom Wein zum Fisch: *Aemulatio* als literarisches Stilprinzip in der *Mosella* des Ausonius." *Trierer Zeitschrift* 63: 313–335.
- Dräger, P., ed. and trans. 2002. *Ausonius. Mosella, Bissula, Briefwechsel mit Paulinus Nolanus*. Düsseldorf and Zürich: Artemis und Winkler.
- Edwards, W. A. 1909. "Ausonius, the Poet of the Transition." *The Classical Journal* 4 (6): 250–259.
- Evelyn-White, H. G., trans. 1919. *Ausonius. Volume I: Books 1-17*. Loeb Classical Library 96. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Garambois-Vasquez, F. 2016. "Dire l'indicible dans les épigrammes d'Ausone: Quelques exemples." In "*Studium in libris et sedula cura docendi*." *Mélanges en l'honneur de Jean-Louis Charlet*, edited by G. Herbert de la Portbarré-Viard and A. Stoechr-Monjou, 5–14. Paris: Institut d'Études Augustiniennes.
- Green, R. P. H. 1977. "Ausonius' Use of the Classical Latin Poets: Some New Examples and Observations." *The Classical Quarterly* 27 (2): 441–452.
- Green, R. P. H. 1989. "Man and Nature in Ausonius's 'Moselle'." *Illinois Classical Studies* 14 (1/2): 303–315.
- Habinek, T. 2017. "Was There a Latin Second Sophistic?" In *The Oxford Handbook of the Second Sophistic*, edited by D. S. Richter and W. A. Johnson, 25–37. New York: Oxford University Press.
- Hernández Lobato, J. 2016. "Mystic River: Ausonius' *Mosella* as an Epistemological Revelation." *Ramus* 45 (2): 231–266.
- Hernández Lobato, J. 2020. "Fisher of Men: A New Reading of Ausonius' Catalogue of Fish." In *Imitative Series and Clusters from Classical to Early Modern Literature*, edited by C. Burrow, S. J. Harrison, M. McLaughlin, and E. Tarantino, 53–76. Berlin and Boston: De Gruyter.
- Jacob, C. 2020. *Faut-il prendre les Deipnosophistes au sérieux?* Paris: Les Belles Lettres.
- Kenney, E. J. 1984. "The 'Mosella' of Ausonius." *Greece & Rome* 31 (2): 190–202.
- McFarland, R. E. 1987. "'The Finny Prey': Some Observations on Fish in Poetry." *The Centennial Review* 31 (2): 167–182.
- McGill, S. 2014. "Ausonius at Night." *The American Journal of Philology* 135 (1): 123–148.
- Newlands, C. 1988. "Naturae Mirabor Opus: Ausonius' Challenge to Statius in the *Mosella*." *Transactions of the American Philological Association (1974–2014)* 118: 403–419.
- Roberts, M. 1984. "The *Mosella* of Ausonius: An Interpretation." *Transactions of the American Philological Association (1974–2014)* 114: 343–353.

- Roberts, M. 1989. *The Jeweled Style. Poetry and Poetics in Late Antiquity*. Ithaca and London: Cornell University Press.
- Scafoglio, G. 2020. "Il *lusus* come strategia pedagogica nella poesia di Ausonio." *Pallas* (114) : 43–67.
- Stanislaus, A. 1944. "The Christian Ausonius." *The Classical Weekly* 37 (14): 156–57.
- Tattersall, A. 1940. "A Roman River and a Roman Poet." *Greece & Rome* 10 (28): 36–40.
- Taylor, R. 2009. "Death, the Maiden, and the Mirror: Ausonius's Water World." *Arethusa* 42 (2): 181–205.
- Wolff, É. 2012–2013. "Les jeux de mots chez Ausone." *Phasis* 15–16: 584–594.
- Wolff, É. 2024. "Composition, jeux de mots et créativité verbale chez Ausone." *ClassicoContemporaneo* 10: 169–177.